

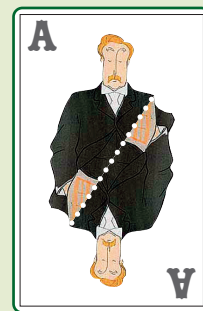
Président d'honneur  
Robert Rotrou

# ALPHY

La lettre de l'Institut Alphonse Allais

« Je lui fermai la bouche d'un baiser derrière l'oreille. »

2<sup>e</sup> année – n° 4 – avril 2017

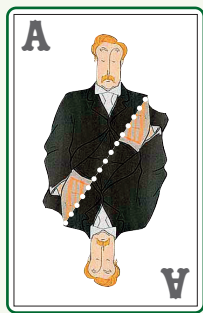


Président d'horreur  
Des Vices

## Charlotte Rampling

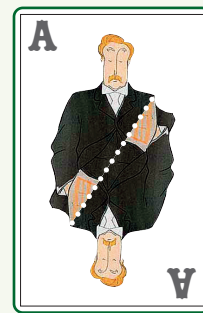


Prix  
Alphonse Allais  
2016



# SO BRITISH... et tellement français...

PRIX ALPHONSE ALLAIS 2016



**D**ÉLICIEUSE Irène Jacob !  
Malicieuse Charlotte Rampling !

En cette fin d'après-midi du 5 janvier dernier, les deux complices nous régaleront, avec toute leur grâce et leur éclatant sourire, de lectures de contes d'Alphonse Allais judicieusement sélectionnés par l'impétrante. Après que Francis Perrin, garde du sceau, eut orné le cou de Charlotte de la Comète de Allais dont il est le détenteur, et qu'il lui eut offert le théâtre complet du maître, ce fut au tour du camerdingue Jacques Maillhot de secouer la salle de rire en rappelant quelques aphorismes d'Alphy.

## Allocution d'Alain Casabona

Et d'entendre pouffer ces bons, grands et sains esprits aussi avertis que Jean-Pierre Wallez, Gérard Ejnès, André Santini, Jean-Marie Rouart de l'Académie française, ou nos amis Claude Turier et Pierre Dérat, les murs du boulevard de Clichy résonnent encore, comme ils conservent dans leurs pierres l'allocution du Grand Chancelier Alain Casabona à l'intention de la récipiendaire : « *Vous êtes notre Janus des temps modernes car vous regardez tout à la fois la Grande-Bretagne où vous êtes née, et la France qui vous admire. [...] De nombreuses fois au cours de l'Histoire, les peuples des deux côtés de*



*Irène et Charlotte : rire, sourire et fou rire.*

*la Manche se sont opposés, s'illustrant dans quelques joutes peu amicales où nous devons malheureusement observer que les enfants de Vercingétorix s'inclinèrent plus souvent qu'à leur tour sous les assauts répétés et vainqueurs des fils*



*Alain Casabona, Président de l'Académie.*

*d'Albion. Citons, parmi nos plus cuisantes humiliations : Azincourt, Trafalgar, Fachoda, Mers-el-Kébir, et, plus près de nous, the worst of all : Twickenham ! L'Angleterre constitue probablement le pays qui a le mieux glorifié le sport dans ce qu'il a de plus pur, grâce au légendaire fair-play de vos compatriotes, notamment lorsque, après nous avoir infligé une cinglante défaite dans le Tournoi des Six Nations, votre capitaine serra la main du nôtre en lui lançant : "Sorry ! good*

*game."* [...] C'est assurément cet esprit sportif, si britannique, composé de vaillance et de courage, qui vous a incitée à interpréter des rôles particulièrement fins sur des sujets délicats, voire provocateurs. Le sportif en général, l'athlète en particulier, doit transgresser les règles les mieux établies, pour faire évoluer, comme l'humaniste que vous êtes en digne descendante de Thomas More, les lois et les esprits, les têtes et les cœurs. William Webb Ellis ne pouvait être qu'anglais.

[...] Chère Charlotte Rampling, c'est en digne héritière d'un immense sportif que vous menez votre brillante carrière. Car votre géniteur, Godfrey Rampling, brillant officier supérieur de l'armée britannique, fut l'un des plus grands athlètes de l'avant-guerre. Vice-champion olympique à Los Angeles en 1932, sur 4 × 400 mètres,

(suite page 7)



# Les Arabes, ils sont pas comme nous !

**I**LS VIVENT chez nous et se comportent comme chez **Leux**. C'est incroyable. On dirait qu'ils le font exprès. Tiens ! un exemple :

Il y a quelque temps, j'empruntais la ligne 2 du métro parisien « Nation-Porte Dauphine ». J'étais monté à « Philippe Auguste » où je venais de quitter ma nouvelle bonne amie, certes un peu dispendieuse mais si experte dans le déduit, et je me dirigeais vers la place de Clichy où j'allais rejoindre, au Théâtre des Deux Ânes de Jacques Mailhot, mon excellent ami Alain Casabona, Président et Grand Chancelier de l'Académie Alphonse Allais.

Parvenus à « Ménilmontant », mes compagnons de voyage et votre serviteur, nous vîmes entrer, mon Dieu ! un jeune Arabe coiffé d'une casquette que, par étourderie sans doute, il avait posée à l'envers sur sa tête. Il était vêtu d'un survêtement et portait aux pieds des chaussures de sport qu'il n'avait même pas pris soin de lacer, au grand risque, me sembla-t-il, de chuter lourdement pour peu qu'une fois parvenu à destination il eût à gravir précipitamment les marches du métropolitain.

Ces jeunes gens sont d'une inconscience !

Le jeune Arabe avisa une place inoccupée près de nous et s'y assit. À le considérer, si j'ose employer ce terme à propos de ce genre d'individu, je me disais qu'il ne devait pas avoir plus de vingt ans. Dans les oreilles, il avait fixé deux fils reliés à une boîte qu'il tenait en main, boîte qui diffusait un bruit aux sonorités orientales que ces gens-là appellent « musique ». Moi, je veux bien que l'on écoute autre chose que Fauré ou Debussy, mais cette musique-là, pour moi, c'est du bruit. C'est de la musique à eux, de là-bas, de leur bled, de la musique de gens pas comme nous. On ne me fera jamais croire que c'est de la culture. Enfin...

Fermé au monde extérieur, l'Arabe en question écoutait sa « musique » en tripatouillant son télé-

phone portable. Sans doute jouait-il à un jeu stupide, un jeu de jeunes d'origine douteuse, de là-bas, qui n'ont pas totalement assimilé tous les bienfaits de notre civilisation.

Assis autour du jeune Arabe, nous étions quelques bons Français qui contemplions, navrés, cet affligeant spectacle. Nous hochions négativement la tête en échangeant des regards chargés de sous-entendus.



Lorsque notre rame vint à s'arrêter à la station « La Chapelle », une dame âgée entra avec difficulté et s'avança péniblement, courbée, en s'appuyant sur une pauvre canne. Mes compagnons de voyage et moi considérâmes quelques instants cette femme dé-

crépite, chancelante, qui tentait de s'agripper à la barre verticale au milieu de la voiture. « La vieillesse est bien un naufrage », pensions-nous de concert. Impression qui ne fit que s'accroître durant les quelques minutes pendant lesquelles nous étudiâmes cette maigre et vieille femme.

Tout à coup, levant les yeux de sa boîte à « musique », le jeune pas-de-chez-nous aperçut la vieille et se leva aussitôt.

— Eh, m'dame, tu veux t'asseoir ? demanda-t-il.

— Je veux bien, vous êtes bien gentil.

— Z'y va ! ma p'tite mère, lui dit-il en lui tenant le bras et en l'accompagnant jusqu'à la place qu'il occupait précédemment, nous obligeant ainsi impoliment à nous lever pour laisser passer la dame.

— Vous êtes bien gentil, lui répéta la vieille.

— Ouais, cool ! C'est bon m'dame ! conclut l'Arabe en s'éloignant pour s'agripper à son tour à la barre verticale tout en prenant soin de replacer ses deux fils dans les oreilles pour réentendre sa « musique » de dégénéré.

Quand je vous le disais, que ces gens-là, ils sont pas comme nous... 🙄

Jean-Pierre Delaune

## À la cimaise



François Boucher (et en peinture, il était tout sauf un apprenti, Boucher !) fut en particulier le sensuel peintre « des grâces », favori de la Pompadour. Sur cette « odalisque brune », représentée ci-dessus sans dessous dessus, je ne m'étendrai pas plus avant...

Comment ! toi, tu es chiche de commentaires là-dessus, Sylvain ?... Non, mais presque avare de précisions superflues... disons un peu « fesse-mathieu », si vous voulez vraiment me tacler. On devine assez bien où se situe la ferrure en cette occurrence, mais que viendrait faire précisément « ta clé » dans l'histoire ?

Sylvain Bihaut

## FABLE EXPRESS

Dès le petit matin, Simone Signoret  
Dégage par le nez sa voie respiratoire.  
Elle en informe alors sur un ton guilleret  
Son chanteur de mari, Yves, unique auditoire.

### Moralité

Montand, je me suis mouchée de bonheur.

Sganalli



## VERS HOLORIMES

*Le chanoine de Bèze est dans l'église,  
où la chanteuse de jazz Fitzgerald met en  
branle les cloches pour implorer la pitié du  
Seigneur.*

Kir y est, Ella y sonne,  
Kyrie eleison.

Évariste O'Crat

## Erratum

C'est par erreur que nous avons évoqué la page 2  
de ce numéro dans l'erratum  
de notre numéro précédent.

C'est en réalité en page 4  
que nous venons de nous tromper.

*Le secrétaire de rédaction.*



## À votre bonne santé !

*Le ministère de la Santé martèle  
qu'il nous faut manger  
au moins cinq fruits et légumes par jour.  
Voici le tableau des mets  
à consommer selon l'appétit de chacun.*



### PETITS MANGEURS

#### 5 fruits

1 groseille  
1 mûre  
1 myrtille  
1 framboise  
1 cassis

#### 5 légumes

1 lentille  
1 flageolet  
1 pois chiche  
1 fève  
1 petit pois

### GROS MANGEURS

#### 5 fruits

1 pastèque  
1 ananas  
1 pamplemousse  
1 melon  
1 noix de coco

#### 5 légumes

1 citrouille  
1 céleri rave  
1 chou vert  
1 aubergine  
1 chou-fleur

Raymond de Saint-Cantetroy

# J'AI DU BON TABAC

*Infatigable chercheur, Frédéric Brettinni nous régale ci-dessous d'une facétie fort méconnue d'Allais, rapportée par Pierre Mille.*

« **L**Y A maintenant une pièce d'une trentaine d'années — car le temps passe ! — mon ami Alphonse Allais avait découvert, et mettait en pratique à peu près quotidiennement, un moyen infailible de bourrer sa pipe sans bourse délier. Prêtant, à son costume, habituellement déjà négligé, un désordre scandaleux, déboutonnant son gilet, enlevant cravate et faux col, et offrant sa poitrine nue au souffle des éléments, enfin communiquant à sa bonne et large figure de Normand blond un aspect inquiétant d'agitation, il s'approchait d'un bon bourgeois qui se promenait sans penser à mal sur le trottoir de l'avenue Trudaine ou du boulevard des Batignolles. Ses doigts tremblaient, ses yeux bleus brillaient d'un feu sombre :

— Ta... tabac ! disait-il en bégayant. Ta... tabac !  
Le pauvre bon bourgeois reculait d'un pas, épou-



vanté : un fou ! C'était un fou, et certainement un fou dangereux, qu'il avait devant lui ! Par surcroît, il n'y avait pas à en douter, un fou à impulsion irrésistible, capable de fureur homicide si son impulsion n'était pas sur l'heure satisfaite. Ce fou réclamait du tabac, le mieux était de lui en donner tout de suite (je tiens à préciser que cet excellent Allais avait toujours soin de choisir un bon bourgeois qui fumait, de façon à se sentir assuré que sa victime n'était point dépourvue de l'herbe à Jean Nicot). Donc le brave homme abandonnait sur-le-champ, dans la main frémissante du prétendu aliéné, tout ce qu'il possédait en fait de cigares, cigarettes, ou simple scaferlati, plus ou moins supérieur ; j'avoue à ma honte, avoir quelquefois participé à la consommation du butin. » 🍷

Pierre Mille, *Fantasio*, 15 septembre 1918

*Pierre Mille (1864-1941), journaliste et écrivain, appartient au second cercle des amis d'Alphy. La mise négligée d'Allais est corroborée par Jules Renard qui, décrivant dans son Journal à la date du 9 février 1897 un dîner chez Tristan Bernard, écrit : « Allais en habit, avec une chemise bientôt ravagée. »*

*Frédéric Brettinni*



## Une grande artiste

Il était une fois une petite oie qui rêvait de faire du théâtre. Un jour, elle prit sa plus belle plume pour demander des pièces aux plus grands auteurs. Hélas ! ils n'en donnèrent aucune de bonne à l'oie. Alors, elle s'écrivit toute seule de très jolies pièces. On lui suggéra de prendre un nom de plume, mais elle n'avait aucune envie de devenir Marie la Penne ou Pauline Rémige, et elle exigea de garder son vrai nom. Maurice et Jean-Michel, des jars de ses amis, lui composèrent des musiques de scène. Et l'oie joua, et l'on loua l'oie. Pour sa plume et pour son jeu.

Elle vola bientôt de succès en succès. Les plus grands auteurs n'écrivaient plus que pour elle, elle coupait les ailes à la concurrence. Un critique imprudent qui lui volait dans les plumes alors que les autres

marchaient sur des œufs se vit clouer le bec par une réplique cinglante : « Foi d'oie, toi tu commences à me gaver ! »

Quand le cinéma lui fit les yeux doux, l'oie refusa de choisir entre les petites productions et les pontes d'Hollywood. Seule lui importait la qualité du scénario et des dialogues. Pas question que son partenaire lui dise : « T'as d' beaux œufs, tu sais. » Son exigence devint légendaire : « Là l'oie est dure, mais c'est là l'oie. » Son talent et la pertinence de ses choix lui attirèrent un respect unanime. Elle fut même l'invitée exceptionnelle d'un festival de canes. Et lorsque la grande artiste décida de faire ses adieux, on lui remit une très belle distinction. Il me semble que c'était une palme, mais je n'en suis plus très sûr. L'âge venant, ma mémoire se fait volatile. 🍷

Pierre Dérat





**+ Aux trousses  
du Dr Baubau**

## Conseil utile

L'UNE de nos charmantes lectrices, M<sup>me</sup> Camille C. (charmante par convention, il se peut qu'elle soit fort laide), nous fait part de ses inquiétudes :

« Cher Docteur, je souffre depuis plusieurs mois d'une affection fort gênante. Fervente catholique pratiquante, j'émet des flatulences lors de génuflexions dans la maison du Seigneur. Outre le bruit amplifié par la sonorité des lieux, il m'est même arrivé de souffler des cierges... J'ai bien sûr consulté, mais aucun traitement ne semble donner de résultats... pouvez-vous me conseiller ? »

Chère Madame, je ne peux que préconiser le jeûne avant les offices. Néanmoins, si cela s'avérait insuffisant, nous tenons à votre disposition le coussinet « Miaou » : fixé au genou, il émet sous la pression de

ce dernier un fort miaulement de chat, qui couvrira tout bruit intempestif. Enfin, si cela s'avérait nécessaire en cas de dommage olfactif, je vous conseillerais de botter le cul de l'enfant de chœur pour détourner les soupçons. Cette pratique usitée dans les meilleures familles a fait la preuve de son efficacité.

Votre bien dévoué, Charles Baubau, docteur en pharmacie.

### À NOS LECTEURS

Un suppositoire d'occasion  
vous sera remis gracieusement à notre officine  
sur présentation d'un numéro de L'Allaisienne.

Charles Baubau, docteur en pharmacie.

## UTOPISTE ET HUMORISTE...

Charles Fourier pensait que la société idéale devait être composée de diverses catégories d'individus décidés à œuvrer en commun au sein de *phalanstères*. Les *cocus* y représentaient sans doute une catégorie non négligeable si l'on en juge par son ouvrage fort documenté, *Hiérarchie du cocuage*, qui n'en décrit pas moins de 97 espèces. Parmi celles-ci, en voici deux disposées à une cohabitation harmonieuse :

« **Le cocu optimiste ou bon vivant** est celui qui voit tout en beau, s'amuse des intrigues de sa femme, boit à la santé des cocus et trouve à s'égayer là où d'autres s'arrachent des poignées de cheveux : n'est-il pas le plus sage ? »

« **Le cocu tolérant ou débonnaire** est celui qui, voyant un amant installé chez lui, se comporte en galant homme qui veut faire les honneurs de sa maison, se borne avec la dame à des remontrances secrètes et traite l'amant comme les autres, avec cette parfaite égalité que recommande la philosophie . »

F.B.

## Ô TEMPS, SUSPENDS TON VOL



Photo Pierre Dérat

# SO BRITISH... et tellement français...

(suite de la page 2)



De belles et bonnes lectures.

mencé votre carrière artistique. L'humour, encore. [...] Notre regret, chère Charlotte Rampling, est qu'Alphonse Allais ne vous ait pas entendue chanter, aux côtés d'Alain Chamfort, ce talentueux mélodiste. La chanson portait pour titre Où es-tu ? C'est une question que nous ne nous posons pas puisque vous voilà aujourd'hui près de nous.

## Une seule femme !

Avant vous, une seule femme a reçu le prix Alphonse Allais. C'est trop peu. Mais si la quantité manque encore, la qualité est présente. Vous succédez en effet, à bien des années d'écart, à une certaine Léonie Bathiat, plus connue sous le pseudonyme d'Arletty. Si on lui prête parfois des répliques qui ne sont pas d'elle, comme le célèbre "Fallait pas les laisser entrer !" qui est de Cécile Sorel, la célébrisissime interprète d'Hôtel du Nord nous a abondamment régales de sa verve, notamment quand, à la libération de Paris, à la question : "Comment vous sentez-vous ?" elle eut l'aplomb de répondre : "Pas très résistante." Chère Charlotte, on a coutume de dire que vous êtes une artiste d'expression française et anglaise. J'ajouterai simplement que vous êtes aussi l'expression du talent, de l'intelligence, du courage, de l'humour dont on a dit à juste titre qu'il est né en Angleterre. Allais aimait votre langue maternelle, au point d'avoir traduit Le Hareng saur de son ami Charles Cros. Vous, vous aimez notre langue, et lui rendez hommage en chacune de vos interprétations.

C'est aussi pour cette raison qu'en vous remettant le prix Alphonse Allais 2016, nous sommes particulièrement heureux, chère Charlotte Rampling, de vous souhaiter la bienvenue en notre Académie. » 🍷

il remporte le titre suprême quatre ans plus tard, avec ses camarades de l'équipe de Grande-Bretagne, en devançant — excusez du peu ! — l'impressionnante équipe des États-Unis, et en reléguant l'Allemagne à la troisième place du podium, au cœur de Berlin, au nez et à la moustache du Führer et sous la caméra de Leni Riefenstahl. [...] Vous le savez, chère Charlotte Rampling, le sport, le théâtre et l'humour se complètent harmonieusement dans votre athanor de progressiste. Un trait d'esprit peut tuer plus sûrement qu'une épée, de même qu'un geste chevaleresque sur un terrain de sport marque la suprême élégance, qualité qui vous caractérise aussi. Vous avez déjà tourné plus de cent films et il serait réducteur de ne citer que les célé-

brissimes Portier de nuit, Giordano Bruno et Max mon amour, l'un de mes préférés.

## De fort nombreuses comédies

Ce serait faire fi de vos autres interprétations cinématographiques, notamment de fort nombreuses comédies, devant les caméras de Patrice Chéreau, Yves Boisset, Woody Allen, Claude Lelouch, Jacques Deray ou Michel Blanc, pour ne citer que quelques-uns des réalisateurs avec lesquels vous avez tourné. Car si vous avez joué Auguste Strindberg, vous fûtes également l'interprète de Marivaux avec La Fausse Suivante. Et nous n'oublions pas que c'est déjà par une délicieuse comédie, signée Richard Leister, Le Knack... et comment l'avoir, que vous avez com-

# FIGARO GI, FIGARO LÂ

**Q**UE la camarde pose sa sale patte sur Michel Déon au moment où Charlotte Rampling se voyait remettre le prix Alphonse Allais 2016 fut l'occasion pour Bertrand de Saint Vincent de rappeler dans les colonnes du *Figaro* le parcours de la grande actrice, héroïne, entre autres films, d'*Un taxi mauve* d'Yves Boisset, tiré du roman de Déon :

« Cet humour à vif a été récompensé par l'académie Alphonse Allais. Sous la haute autorité de son "camerdingue" Jacques Mailhot, et du grand chancelier, Alain Casabona, la comédienne a reçu des mains du garde du sceau, Francis Perrin, la précieuse Comète de Allais. La cérémonie s'est déroulée dans la bonne humeur et l'à-peu-près au Théâtre des Deux Ânes, repaire parisien de chansonniers. Le chancelier ne manqua pas d'illustrer par quelques bons mots la passion du conteur pour

*l'Angleterre : "Je lâcherais tout, même la proie, pour Londres", disait l'amuseur.*

*Après avoir été informée qu'elle pourrait mettre des fleurs dans son trophée, Charlotte Rampling lut, en duo avec Irène Jacob, des textes du maître. L'un s'achève ainsi : "Et Jean tua Madeleine. Ce fut à peu près vers cette époque que Madeleine perdit l'habitude de tromper Jean." Implacable humour. Toujours aussi vache, Allais égaya l'assistance de ses innombrables saillies. La mèche grise en bataille et la silhouette fragile, Jean-Pierre Mocky se tint sur scène comme son costume : à carreau. Assis au fond de la salle, un académicien, André Santini, en côtoyait un autre, Jean-Marie Rouart. On soupçonne ce dernier d'être venu pour tenter de croiser le regard de l'actrice aux yeux verts. »*

*Le Figaro du 7/8 janvier 2017*

## Deux ânes

**C'**EST dans ce temple des chansonniers où s'illustrèrent Pierre-Jean Vaillard et Jean Amadou, où triomphent aujourd'hui les Pierre Douglas, Thierry Garcia, et autres Jean-Pierre Marville, et qui présente actuellement son spectacle *Objectif l'Urne*, que Philippe Davis et Xavier Jaillard, respectivement président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et simple administrateur, ont choisi de ne pas paraître tout en évitant soigneusement d'informer leurs adhérents de la tenue de cette manifestation exceptionnelle qui n'avait pour seul défaut que d'être organisée directement par l'Académie Alphonse Allais, c'est-à-dire sans eux.

À moins qu'ils n'aient pris conscience que leurs têtes ne passeraient pas par les portes du théâtre !

J.-P. D.

## ALPHY

La lettre de l'Institut Alphonse Allais

### COMITÉ DE RÉDACTION

Frédéric Brettinni, Jean-Pierre Delaune,  
Pierre Dérat, Xavier Marchand

